



## Le blues des fans de waterboarding La torture a-t-elle permis de trouver Ben Laden ?

*Par Jean-Etienne de Linarès, Délégué Général de l'ACAT-France*

Au lendemain de l'élimination de Ben Laden, John Yoo, ancien haut fonctionnaire à la justice, et Paul Wolfowitz, ancien secrétaire adjoint à la défense, ont affirmé que c'est le recours à la torture qui a permis de le localiser. Pour eux, c'est parce que Khalid Sheikh Mohammed, cerveau présumé des attentats du 11 septembre, a été soumis au waterboarding (183 fois !) que le coursier de Ben Laden, a été identifié et qu'il a ainsi été possible de remonter la piste du fondateur d'Al-Qaeda. La torture se serait révélée efficace et l'administration Bush aurait donc eu raison d'y avoir eu recours.

Mais les faits donnent-ils raison à ces partisans de la torture ? Rien n'est moins sûr.

C'est en 2002 que les services secrets entendent parler pour la première fois d'un homme se faisant appeler Al-Kuwaiti et qui se révélera bien plus tard être le coursier de Ben Laden. Une information non vérifiée parmi beaucoup d'autres. Khalid Mohammed n'est capturé qu'en mars 2003 et ne sera que tardivement interrogé sur Al-Kuwaiti dont il ne dira pas grand-chose si ce n'est qu'il avait entendu parler de lui.

S'il s'est écoulé plus de sept ans entre les tortures subies par Khalid Mohammed et la fin de Ben Laden, c'est bien que les renseignements qu'il a fourni étaient de peu de valeur. Seul un patient travail de collecte et d'analyse d'informations, venues de multiples sources, a permis que peu à peu l'importance d'Al-Kuwaiti soit comprise, que sa véritable identité soit connue et que l'enquête le concernant conduise à la localisation de Ben Laden.

Rien d'étonnant à cela : si la plupart des hommes parlent sous la torture, les bourreaux ne peuvent avoir aucune garantie quant à la fiabilité des renseignements ou des aveux ainsi obtenus. Pour faire cesser la douleur, la victime est prête à dénoncer n'importe qui, à dire n'importe quoi. En particulier ce que ses tortionnaires veulent entendre. Les témoignages d'agents de renseignements abondent pour affirmer que la torture est la plus mauvaise technique d'investigation qui soit. Nous ne vivons pas dans le monde de Jack Bauer.

Dès lors, les cris de victoire de John Yoo et de Paul Wolfowitz se réduisent à une pitoyable justification à posteriori des méthodes indignes qui leur ont valu tant de critiques (à défaut de poursuites judiciaires). On peut aussi y voir, dans la perspective des élections de 2012, une tentative de ne pas laisser à la seule administration Obama le mérite d'avoir mis fin à la traque de Ben Laden.

Et s'ils avaient eu raison ? Et si c'étaient bien des renseignements obtenus sous la torture qui s'étaient révélés décisifs ? Il n'y aurait pourtant pas lieu d'accorder le moindre satisfecit aux partisans de ces pratiques barbares. S'il y a une leçon historique à retenir, c'est que l'usage de la torture s'est toujours révélé contre-productif dans la lutte contre le terrorisme.

La France a perdu la guerre d'Algérie, les tortures de l'armée britannique ou de la police espagnole n'ont pas stoppé les bombes de l'IRA ou de l'ETA, celles de l'armée israélienne n'arrêtent guère les kamikazes palestiniens et ce n'est pas son usage systématique en Tchétchénie qui a empêché les prises d'otages sanglantes dans les théâtres ou les écoles. Bien au contraire, la torture ne fait qu'attiser les haines. Elle crée une spirale de la violence entretenue de part et d'autre par le désir de vengeance. Pour un terroriste abattu, il s'en lève dix qui trouvent la justification de leurs actes dans les méthodes utilisées pour les combattre.

Justifier la torture au nom de la lutte contre le terrorisme, c'est nier ce qui a toujours été son véritable objectif : maintenir un système de domination d'un régime sur son peuple, d'un pays sur un autre, d'une ethnie ou d'une classe sur une autre et ce quels que soient les paravents idéologiques ou sécuritaires derrière lesquels elle se cache.

La mort de Ben Laden signifie t'elle la fin du terrorisme ? Assurément non. Et ce n'est pas excuser ceux qui sont prêts à se faire sauter au milieu d'une foule que d'affirmer qu'on ne pourra en finir avec le terrorisme qu'en comprenant quelles sont les raisons qui motivent tant de haine et en nous efforçant d'y remédier par la seule voie de la justice. Un chemin long et difficile, mais il n'y en a pas d'autre. Comme l'écrivait le grand poète Cubain José Martí : « Distribuer des coups de poignards au nom de la liberté c'est planter un poignard au cœur même de la liberté. »

Mai 2011